**Prédication le 23 février 2025, à Narbonne.**

Texte commenté : Luc 6, 27-38.

**1-Jésus ne place-t-il pas la barre trop haut ?**

Après avoir écouté ce texte, la première question qui se pose spontanément est la suivante : Jésus ne place-t-il pas la barre trop haut ? Remettons nous dans le contexte où ce discours a été prononcé.

Jésus venait de choisir, à l’écart de la foule, sur une montagne, douze de ses disciples auxquels il avait donné le nom d’apôtres (Lc 6, 12-13). Il redescend ensuite dans la plaine où l’attendait une foule nombreuse recherchant en lui le guérisseur providentiel susceptible de rétablir malades et infirmes. Il se met alors à prononcer un discours auquel on a donné le nom de Béatitudes. On peut dire que, d’emblée, il y va fort : « *Heureux les pauvres ; heureux vous qui avez faim ; heureux lorsque les hommes vous haïssent et vous repoussent, quand ils vous insultent ; heureux et sautez de joie*.» L’évangile ne dit pas comment les auditeurs ont réagi à l’énoncé de ce programme qui promet le bonheur, mais pour nous, à 2000 ans de distance, c’est plutôt la douche froide ; on demande à réfléchir avant d’adhérer. Bien sûr quelques-uns, avant nous ont pris ce discours au sérieux et s’y sont conformés, mais tout le monde n’est pas François d’Assise. Où l’un de ces « Bons chrétiens » comme on disait alors et que l’on nomme cathares aujourd’hui.

A la suite des Béatitudes Jésus poursuit son programme d’enseignement, non pas devant quelques disciples, mais devant la foule, c’est-à-dire tous ceux qui étaient présents physiquement autour de lui, mais aussi, à travers les siècles ceux qui, comme nous, relisent le texte rédigé par Luc. Le niveau d’exigence n’a pas baissé par rapport à celui des Béatitudes :

« *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent.*

*Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent,*

*Priez pour ceux qui vous calomnient.*

*A celui qui te frappe sur une joue, présente l’autre.*

*A celui qui te prend ton manteau laisse-le prendre aussi ta tunique.*

*Donne à quiconque te demande et ne réclame pas à celui qui te vole.* »

C’est cela être disciple du Christ ? Décidément la barre est placée bien haut !

Qui a envie d’empoigner la perche et de s’envoler vers les sommets ?

**2- Une morale évangélique qui se heurte au bon sens.**

Et puis ces exigences ne sont pas normales, elles heurtent le bon sens. Aimer quelqu’un qui me déteste, qui me fait des sales coups sans arrêt ; donner jusqu’à me retrouver tout nu ? Recevoir une gifle et tendre l’autre joue ? Me laisser prendre mes biens sans porter plainte et sans réclamer réparation ?... Ce n’est pas comme cela qu’on fonctionne dans une société civilisée, sinon on laisse libre cours aux malfrats. A quoi bon les lois et la justice ?

Même les auditeurs de Jésus devaient se poser des questions. A cette époque on ne se laissait pas faire pas plus qu’aujourd’hui. La Loi mosaïque prescrivait : œil pour œil, dent pour dent. Si tu me portes tort en quoi que ce soit, il y a une justice pour rétablir l’ordre. Alors, la morale de l’évangile serait-elle incompatible avec les lois des sociétés, celles d’hier et celles d’aujourd’hui ?

Après avoir formulé ses exigences Jésus nous invite à réfléchir sur les conséquences de notre morale du bon sens : « *Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance pouvez-vous attendre ? Même les pêcheurs en font autant*. Si vous prêtez quand vous êtes sûrs qu’on vous rendra…..même les pêcheurs prêtent aux pêcheurs pour qu’on leur rende l’équivalent. Au contraire aimez vos ennemis… faites du bien sans espérer en retour. »

Poursuivons la réflexion : si nous nous en tenons à cette morale, effectivement, rien ne changera dans le monde. Depuis qu’on l’applique, l’ordre n’est pas établi pour autant. On se dispute dans les familles ; les voleurs courent toujours même si on en attrape quelques-uns et si on les enferme. Il est dangereux de se droguer, mais il n’y a jamais eu autant de cocaïne en vente. Les cartels s’enrichissent car il y a toujours plus de consommateurs. Les conflits politiques à l’intérieur des États ne s’arrêtent pas aux frontières : l’histoire est une succession de guerres menées par de « grands hommes », dont le résultat le plus tangible se solde en millions de morts et en ruines sans nombre. La loi du talion n’est pas meilleure que les autres : voyez Israël qui s’en inspire depuis quatre vingt ans ! Ouvrons les yeux, regardons ce qui se passe aujourd’hui. On aime ceux qui nous aiment ; on prête et on emprunte à ceux qui nous prêtent, quitte à voir notre triple A se transformer en A+ puis en A- ; puis à déclarer en faillite avant d passer sous tutelle.

Alors, que vaut notre morale du bon sens ?

Bien sûr, on a des lois, c’est normal, car il faut bien se protéger ; celui qui a fait le mal, qui a volé qui a tué, doit être puni et placé hors d’état de nuire. On ne peut pas vivre dans le chaos et l’insécurité. Ah, l’insécurité… !

Jésus n’a jamais dit le contraire **mais il a dit plus**. Il nous appelle à changer de regard dans la manière dont nous considérons les autres et à transformer nos comportements en profondeur. Pour que tout change. Est-ce possible ?

**3-Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.**

De toutes manières pour devenir disciple de Jésus il faut faire un choix. Ce qu’il disait il y a 2000 ans est toujours valable pour nous aujourd’hui. Choisir c’est inconfortable, c’est abandonner des certitudes, un certain bien être matériel et moral pour transformer quelque chose dans sa vie. Il faut faire le pari qu’il en vaut la peine. Autrement dit il faut placer sa foi, c’est-à-dire sa confiance en cet homme dont l’enseignement est si paradoxal : aimer ses ennemis, faire du bien à ceux qui vous haïssent, tendre l’autre joue lorsqu’on est giflé… Est-ce possible ? Une nouvelle voie est ouverte, en tous cas, elle dépasse la loi du talion et certains l’ont suivie. A commencer par Jésus. Lors de la Passion, lorsqu’il comparait devant Caïphe qui l’interroge, un soldat le frappe sur la joue. Il n’avait pas besoin de tendre l’autre joue, elle était à portée de main de son bourreau. Que fait-il ? il ne le provoque pas mais il lui dit avec calme : *« Si j’ai mal parlé, montre ce que j’ai dit de mal, mais si j’ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?*» Jésus appelle le soldat à prendre conscience de la motivation de son geste, il le responsabilise. Est-ce notre démarche lorsqu’il y a conflit ?

Ils sont nombreux qui ont suivi les conseils de Jésus à la lettre : Martin de Tours qui partage son manteau avec un pauvre, en plein hiver est un exemple de générosité extrême. On peut aussi citer Vincent de Paul et, aujourd’hui des anonymes qui prennent sur leurs biens et (ou) se mettent au service des plus démunis afin de les soulager. D’autres savent pardonner à leurs bourreaux, jusque sur l’échafaud… Laissons ces exemples dont certains sont exceptionnels, voire héroïques, à nous d’en chercher d’autres et surtout d’essayer de comprendre pourquoi Jésus nous appelle à nous dépasser.

Dans Luc 6, le chapitre que nous commentons, il dit : « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux*». Dans le passage parallèle de Mathieu, on lit : « *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait*". Rien de moins ! Le modèle auquel nous devons nous conformer, c’est Dieu.

Haute, très haute la barre ! Aussi haute que les cieux…

Jésus est décidément paradoxal. Il n’ignore rien de notre faiblesse et pourtant il nous demande l’impossible : viser la perfection divine ! Excusez la comparaison mais lorsqu’un entraîneur de foot parle aux jeunes qu’il coache, il leur donne le modèle de M’Bappé. De toutes manières s’il ne le fait pas, les gamins n’ont d’yeux que pour lui ! Sauf que pour nous le modèle ce n’est pas un humain qui infailliblement périclitera, mais le modèle, c’est Dieu, l’absolue perfection.

Faisons confiance à Jésus, il ne nous demande pas d’emblée le meilleur, mais il nous indique **une direction** : voilà vers quoi il faut tendre. Au moins, avec un tel modèle nous ne risquons pas de nous prendre pour quelqu’un de bien si nous faisons quelques progrès. Dans le domaine de l’amour, se croire arrivé, c’est retourner à la case départ.

**En conclusion** :

Je nous suggère, cette semaine de changer un tant soit peu notre regard sur la façon dont nous considérons, non seulement ceux qui nous font du bien et que nous aimons, mais aussi ceux qui nous font du mal. Il ne s’agit pas de tout accepter : il y a un droit et une justice pour tous ; la justice, mais pas la vengeance. Celui qui me fait du mal est aussi aimé de Dieu, non pas dans son mal, mais dans son être profond. C’est jusque là que nous sommes invités à aller. Si nous le faisons, alors, c’est sûr, quelque chose changera dans les rapports humains.

Pas facile, mais Jésus nous a promis son Saint-Esprit, prions-le de transformer notre cœur et notre regard. Il faut essayer, il faut persévérer malgré les échecs. Le jeune-homme riche à qui Jésus a conseillé de laisser ses biens et de le suivre, s’il voulait être parfait, est parti, triste…. Pour toujours ? L’Évangile ne nous dit pas la suite.

**Reprendre sans cesse l’ouvrage en gardant comme ligne de mire l’idéal qui nous a été donné**, c’est déjà travailler à l’avènement du « Royaume de Dieu ». Pas de raisons de se décourager car nous avons la promesse que le Royaume un jour adviendra. Souvenez-vous de la parabole des « Vierges sages » : l’essentiel est que, lorsque l’époux se présentera elles aient toujours la lampe allumée à la main. Il en va de même pour nous : notre volonté de progresser, de nous remettre en question, la lampe qui nous guide, la maintenons-nous toujours allumée ?